

La culture – expression de l'élan humain de perfectibilité (Culture as Impetus' Expression of the Human Perfectibility)

Frăguța Zaharia*

Abstract: Starting from the actuality and the fruitfulness of a key phrase belonging to Constantin Micu Stavila (1914-2003) that „culture is the expression of human perfectibility's impetus”, we try to emphasize part of the thinking the Romanian-French philosopher has unfolded in his too little known but significant work. The frame of the present paper is both hermeneutic and phenomenological, according to the very own manner Micu Stavila has developed his philosophical reflection. The center is made by 'culture as phenomenon' – in its origins, meaning, purpose, influences, etc. – related to what does really define the Human being, namely the *humanity* that wo/man is able to accomplish during a life worth living.

Keywords: culture, Human, humanity, consciousness, freedom, creativity, morality

On définit la spiritualité, dans son ensemble, comme étant l'effort soutenu de l'humanité de s'évader à la sphère du réel, de nier l'«authenticité» de la nature et d'édifier un monde «conventionnel» de la culture. La culture représente donc l'édifice humain construit selon le modèle subjectif de l'intellect et de sa sensibilité et aucunement d'après l'image de la réalité objective.

L'existence culturelle, domaine propre d'existence de l'homme, se différencie par rapport à celle naturelle par son dynamisme et sa créativité, mais surtout par l'essence libre et morale de son esprit. Plus encore, avec le christianisme, l'homme acquiert «la conscience limpide de sa mission spirituelle au monde» et, rétabli dans la plénitude de ses forces morales, il arrive à connaître sa propre destinée de création. «Le christianisme – considère Micu Stavila – a conféré à l'homme le sentiment de la valeur et de sa liberté morale, l'a élevé de l'ordre de la

* Frăguța Zaharia (✉)

Faculty of Philosophy and Social-Political Sciences, “Alexandru Ioan Cuza”
University of Iași, Romania
e-mail: fragizaha@yahoo.com

nature à l'ordre de l'esprit, en le faisant vivre au maximum la conscience de l'antagonisme entre lui et le monde» (Micu Stavila 1943, vi). Évidemment, le rôle du christianisme a été non seulement de mettre en relief l'antagonisme homme-monde, mais aussi de rappeler à l'homme le vrai but de son existence: ennoblir et dépasser le monde. Ou, selon la juste observation faite par Carmen Cozma (2010, 179) dans le compte rendu du livre de Anna-Teresa Tymieniecka's 2009 *The Fullness of the Logos in the Key of Life. Book I: The Case of God in the New Enlightenment*:

D'après Anna-Teresa Tymieniecka, par le «sens moral» on peut déchiffrer la «Condition Humaine Créative» comme «seconde naissance de l'être». Comme l'auteure le souligne, «l'émergence du sens moral avec sa fonction d'évaluation introduit un ordre de la *compréhension* qui change radicalement la signification de la vie valide jusqu'à présent pour tous les êtres vivants, tout comme les manifestations significatives du *logos de la vie* conduisent toutes vers un réseau particulier d'une vision nouvelle sur l'existence, la Condition Humaine» (p. 196). A son tour, cette Condition Humaine met en acte / active «un temps *khairique* de la vie, spécifiquement humain», un temps de la liberté et de la perfection, par lequel l'être humain s'élève vers l'emprise / l'appropriation de la manière d'orchestration du «logos divin / sacré» lui-même dans l'horizon de la vie.

La culture, pour citer Constantin Micu Stavila, est une «construction libre de l'esprit humain, une création artificielle de l'intelligence, une élaboration audace et raffinée de la subjectivité humaine», «une *humanisation* de la nature par l'homme», «une valorisation de l'existence, et non une simple vie végétative dans le monde», «une réorganisation de la nature, et non son adoration idolâtre», «c'est l'esprit qui gagne la conscience de sa liberté créatrice et qui ne reconnaît plus aucune autorité en dehors de lui» (Micu Stavila 1943, iv-v). Et cela, parce que pour l'homme l'existence au plan de la nature ne constitue pas un but en soi, ni la vie n'a pas de valeur par elle-même, mais seulement par une permanente référence à la table de valeurs de la culture, comme par exemple le savoir et l'action dans la sphère de l'esprit.¹

¹ Voir l'analyse de Constantin Micu Stavila dans „Die Relativität dar Erkenntnis und das Suchen des Absoluten”. Vorlesung, gehalten am 27 Februar 1942, an den philosophische Institut der Leipzinger Universität.

Comment la culture est-elle possible comme manifestation spécifique du génie de l'homme et quel est le but ultime de l'existence humaine?

Pour reprendre les affirmations ci-dessus, la spiritualité suppose l'effort soutenu de l'humanité de dépasser le cadre naturel et de passer dans un nouvel ordre de la raison et de la morale. Puisque la conscience est un facteur dynamique et créateur, et connaître signifie recréer, il s'ensuit que la connaissance symbolise l'acte même par lequel l'esprit se reflète lui-même dans les choses auxquelles il impose les lois de la sensibilité et de l'intellect. Acte offensif de l'esprit, la conscience affirme sa liberté créatrice et rend possible l'expérience en vertu de la primordialité de son existence. D'autre part, ayant pour essence la liberté, la conscience signifie également *la possibilité du choix, de la sélection créatrice*, de sorte que tous les éléments de la vie physique – sensations, perceptions, attention, mémoire, etc. – sont des fonctions sélectives-créatrices, et c'est précisément dans ce sens que Immanuel Kant (1724, 1755-1797) concevait et postulait «l'idée de l'unité dynamique de la conscience».

Comme argument en faveur de l'ancienneté de la culture et de la civilisation, de l'origine de celles-ci simultanée à l'apparition de l'homme, Hermann Güntert (1923, 56), en faisant appel aux études de mythologie comparée, affirme que la plupart des mythes de l'humanité sont contemporains aux premiers commencements de la vie sur la terre et que la fonction essentielle du mythe² est de stocker et de transmettre la vérité historique. Autrement dit, pour qu'un souvenir des temps anciens se soit conservé, il a fallu la succession ininterrompue depuis l'homme du mythe et de la légende à l'individu contemporain, et que la mémoire et le langage – la voie principale de transmission de la tradition et la possibilité d'argumenter l'existence de toute culture – ait constitué le «bagage spirituel» même des premiers habitants de la Terre. La sociologie, la psychologie, la logique, l'éthique ainsi que la théorie de la connaissance ont assumé sans doute l'apriorisme des formes de la connaissance et de l'innéité de l'esprit civilisateur de l'homme. La capacité de l'homme de connaître et de créer est considérée celle des dimensions et des catégories lui étant constitutives.

² Güntert explique l'origine du concept du grec *μετος* – *fil de liaison*. Comme le nom nous l'indique, le mythe constitue le fil de liaison, la voie vers la connaissance de l'origine et de l'essence des choses.

Donc, que d'autre *la conscience peut-elle être que le produit de l'activité créatrice de la conscience?* La réalité dont il part est sa réalité intérieure et par la nécessité intérieure de sa conscience, dont la loi est la liberté, l'homme se manifeste dans le plan de la culture comme *être créateur de culture*. Vu que l'activité créatrice de la conscience réside à l'origine de la culture et lui confère du sens, nous nous proposons d'examiner les fonctions principales de la conscience que Constantin Micu Stavila, considère comme responsable pour cela:

- *l'attention* - «une exception, un acte unique dans l'univers» consiste en «l'affirmation de soi dynamique de la conscience» (Micu Stavila 1943, 25-26), elle représente son acte de s'affirmer librement en tant que force à même de changer l'ordre de mouvement des choses. L'attention ne signifie pas la stricte orientation de l'esprit envers les choses, mais l'acte de subordination de la diversité des phénomènes de l'unité intérieure de l'esprit, le triomphe de la liberté de l'esprit sur le déterminisme de la matière;

- *la mémoire* - n'est pas uniquement une faculté de conserver-thésauriser les traces du passé, elle signifie également la liberté de l'esprit de choisir et de garder volontiers les faits³. Son originalité consiste plutôt dans la ré-évoation volontaire et opportune que de la réintégration des impressions passées. Ce n'est pas la fonction conservatoire qui est essentielle, car la mémoire implique aussi bien la liberté de sélection de l'esprit qui affirme sa volonté formative, que la spontanéité créatrice de la conscience. La mémoire facilite la réalisation de l'autonomie et de la liberté morale de l'homme, parce qu'il ne reste plus tributaire au présent, le temps acquiert une dimension nouvelles: celle du passé sur la connaissance et la correction duquel il peut édifier son avenir;

- *la volonté* - le pouvoir de vouloir constitue l'expression la plus pure de l'autonomie morale de la conscience, le signe distinctif de la liberté absolue. Tout acte volontaire est libre – il implique une attitude libre et active de l'esprit – à finalité consciente. Ce n'est que dans un acte pareil – résultat de la délibération et d'un

³ Dans *Matière et mémoire*, Henri Bergson observe que «La première enregistrerait, sous forme d'images-souvenirs, tous les événements de notre vie quotidienne à mesure qu'ils se déroulent...». L'autre soutient une expérience tout différente. «La conscience de tout un passé d'effort stocké dans le présent est encore une mémoire, mais une mémoire tout différente par rapport à la première, avec des tendances permanentes vers l'action, située dans le présent et ne regardant que vers l'avenir».

processus de sélection – qu'on distingue la représentation consciente de la finalité. Qui plus est, affirme Emil Boutroux (1991, 123), la direction de la volonté représente ce plus-là de la conscience projeté dans l'aire des arguments qui accordent à l'un la primauté. Instrument de la «réalisation maximale de l'homme en tant qu'homme, celui par lequel il donne une libre expansion à son essence morale» (Micu Stavila 1943, 40), la volonté, dont la loi suppose «la capacité créatrice de volontés supérieures rapportées au modèle offert par le désidérata pur de la conscience» a comme but la réalisation du bien (Sancti Thomae de Aquino, I q. 82, a. 2, ad. I), selon le syntagme thomiste de référence: *Voluntas in nihil potest tendere nisi sub ratione boni*;

- *l'imagination* - ayant comme essence la nouveauté, la variété, la spontanéité et l'activité, représente la révolte de l'esprit contre la matière, le mouvement triomphal sur l'inertie, la nouveauté et la multiplicité contre la répétition et l'uniformité. Capable de produire des états inédits, en arrachant l'esprit humain de son automatisme précaire, l'imagination dote la conscience d'une dimension existentielle nouvelle et la situe dans un milieu de vie souple, dynamique et varié. Elle, l'imagination, implique une forme d'association supérieure, libre et spontanée où la conscience exerce une action sélective et anticipative, audacieuse et d'enrichissement continu de l'existence. Pour l'activité humaine, le monde de l'imagination signifie élan et appel créateur, l'appel même de l'esprit;

- *l'intelligence* - fonction par excellence anticipative, se définit comme la faculté dont la conscience dispose pour éviter l'automatisme de la matière et faire face aux situations nouvelles, par dynamisme et variété, dans une ascension permanente. Arme de l'esprit, faculté inventive et orientée exclusivement vers l'avenir, elle trouve vraiment sans sens si l'on admet sa finalité comme étant transcendante, bien qu'inséparablement liée à l'expérience et destinée à l'action, l'intelligence se fortifie par action. Les conséquences pratiques des ses idées donnent la mesure du degré de vérité représentée, cela dans l'acception morale que Kant donne au terme, à savoir, de comprendre par *pratique* tout ce qui sert au besoin moral de perfectibilité de l'homme. «Vrai, et à la fois utile pour l'homme, est tout ce qui perfectionne sa moralité».

Par conséquent, l'analyse ci-dessus a confirmé et légitimé notre opinion conformément à laquelle le but de la culture consiste à rendre

possible l'existence des valeurs transcendantales dans la réalité humaine.

Avec ses origines dans le non-conformisme de l'homme envers la nature, ayant comme finalité la réalisation de la réalité *telle qu'elle doit être*, la culture acquiert l'expression de l'élan de perfectibilité de l'homme. Les individus aussi bien que les peuples possèdent une valeur dans la mesure dans laquelle ils donnent confiance à l'originalité de l'esprit dans leur destinée historique et qu'ils investissent de la force dans l'accomplissement de soi. La destinée créatrice les oblige à une permanente compétition, à une recherche ininterrompue afin de réaliser les valeurs suprêmes et la perfection humaine.

Vivre en conformité à l'idéal, tributaire à la réalité créée par lui, n'implique pas seulement doter la volonté d'un pouvoir infini, mais aussi instaurer l'homme sur la voie du plein développement. L'Homme ne devient Homme qu'au moment où il accepte le parcours de la création, du sacrifice, de la croyance dans ses propres idées fécondes.

En vivant «dans un plan de l'innovation, du mouvement, des idées, des projets, des espoirs, en un mot, des anticipations créatrices ou de la liberté» (Micu Stavila 1945, 55), l'homme se dresse comme une force en face de la nature. L'expérience qui caractérise sa force spirituelle de se distinguer par rapport à la nature, son *état solitaire*, se traduit non par ce qui «sépare l'homme de l'homme, mais ce qui sépare l'homme de ce qui n'est pas humain en lui» (Ibid., 58). Cette expérience de *l'état solitaire* fonde la possibilité de l'humanité comme «créatrice de valeurs culturelles» (Ibid.). La culture elle-même révèle ce qui est «spécifiquement humain dans l'homme, l'humain en soi» (Ibid., 66), par conséquent la société, esprit objectivé, devient le pont de liaison des valeurs de la culture et de la civilisation, pont jeté entre l'Homme et l'Esprit.

REFERENCES:

- Bergson, Henri. 2006. *Matière et mémoire*. Paris: PUF.
- Boutroux, Émil. 1991. *De la contingence des Lois de la nature*. Paris: PUF.
- Cozma, Carmen. 2010. The Fullness of the Logos of Life and the Comprehending of the *Sacral Logos* on the Horizon of Life. *Agathos: An International Review of the Humanities and Social Sciences*, Vol. 1: 177-180.
- Güntert, Hermann. 1923. *Der arische Weltkönig und Heiland*. Halle (Saale): Niemeyer.
- Kant, Immanuel. [1781] 1967. *Kritik der reinen Vernunft*. Hamburg: Verlag Felix Meiner.

- Micu Stavila, Constantin. 1942. „Die Relativität dar Erkenntnis und das Suchen des Absoluten” (Vorlesung, gehalten am 27 Februar 1942, an den philosophische Institut der Leipziger Universität).
- Micu Stavila, Constantin. 1943. *Finalitatea ideală a existenței umane (Încercare de explicare a originii și sensului culturii) / Ideal Finality of Human Existence (Essay in Explaining the Origin and the Meaning of Culture)*. Bucharest: Casa Școalelor Publishing House.
- Micu Stavila, Constantin. 1945. *Existență și adevăr. Eseuri / Existence and Truth. Essays*. Bucharest: Bucovina – I. E. Toronțiu Publishing House.
- Sancti Thomae de Aquino. 1888-1906. *Summa theologiae*. In *Opera Omnia* I – III. Corpus Thomisticum, Editio Leonina.